Le meilleur ami de la "Survivance" est celui qui lui apporte un autre abonné.

Avez-vous songé à la force que nous aurions si chaque lecteur de notre journal lui en apportait un autre?

La Survivance

Le meilleur cadeau que vous pourriez faire à un ami à l'occasion des Fêtes du Jour de l'An c'est de l'abonner au journal de l'A.C.F.A.

Il en coutera peu et c'est un cadeau qui reviendra cinquante-deux fois l'an.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626

Imprimée par The Western Veteran Publishing Co., Ltd.

Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 13 DECEMBRE 1928 No. 5

Nous partons

L'excursion de la "Survivance Française" se dirige pour la quatrième fois au foyer de la race.

Au moment ou la plupart de nos lecteurs liront ces lignes, nous serons déjà loin de la capitale de l'Alberta.

L'Excursion de la "Survivance" obtient, cette année encore, la grande faveur populaire. L'initiative prise il y a quelques années par l'Association de la Saskatchewan de faire visiter la province de Québec, est une de celles qui ont pu rallier tout de suite la majorité des suffrages.

Donc nous partons. Le R. P. Langlois, O.M.I., membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., curé de la paroisse de Saint-Joachim à Edmonton et ancien directeur du "Patriote de l'Ouest," représentera l'A.C.F.A. La "Survivance", le benjamin des journaux français de l'Ouest, aura comme porte-parole son rédacteur.

Nous dirons à la province de Québec que le groupe de cette province sise au pied des Rocheuses se porte bien. Nous porterons à la connaissance de nos amis de là-bas, que plus que jamais nous sommes résolus à survivre.

Nous leur apprendrons comment nous avons, à l'Association, décidé de fonder et mis sur une base solide un nouvel organe bien à nous. Nous remercierons les confrères de la presse de l'unanime sympathie dont ils viennent de nous faire montre.

* * *

Nous serons heureux de prendre contact avec la bonne population de Québec et de lui dire ce que l'Ouest peut offrir à ses fils en partance pour la République américaine. Nous irons aussi apprendre dans le Québec, car il serait prétentieux d'affirmer que nous n'avons rien à recevoir de Québec, berceau de la race franco-canadienne et centre de la vie catholique et nationale.

L'Alberta française, l'an dernier, fut représentée dignement par le docteur Petitclerc qui, cette année, est Président Général de l'A.C.F.A. Ayant accompli cet été un voyage dans l'Est, il n'a pu se résoudre à laisser de nouveau son bureau pour nous accompagner. On conviendra cependant que le R. P. Langlois est un délégué excellemment choisi et que nous de l'Alberta devons être fiers de ce porte-parole.

Initié depuis longtemps aux besoins et aux difficultés de tous genres que nous avons à subir ici pour conserver intégralement le précieux patrimoine ancestral, le Père Langlois saura là-bas trouver les mots nécessaires pour créer la bonne et salutaire impression qu'il faut laisser.

Nous dirons sans hésitation nos espoirs et nos difficultés, nos raisons de croire et nos motifs d'attendre des jours meilleurs. A côté de nos soeurs de la plaine, l'Alberta n'est pas si bien organisée dans le domaine national.

Pourquoi? Nous l'ignorons, mais le fait existe, et ce n'est pas certes nous qui en avons le moins besoin.

De toutes les provinces anglaises, seule l'Alberta n'avait pas d'organe officiel. C'est fait et bien fait. Voilà au moins quelque chose de propre à faire reprendre confiance, si parfois certains sont tentés de douter et de se laisser abattre par l'indifférence de la masse. L'Alberta française vit et vivra encore longtemps si nous le voulons.

Nous le voulons et nous le dirons dans le Québec.

Maintenant, en route pour la province de Québec, foyer de la race française en Canada et en Amérique. Il est indispensable que nous allions chaque année nous retremper au lieu de nos origines si nous ne voulons pas que grandisse et se façonne ici une jeunesse inapte à comprendre ce que nous avons fait pour conserver le dépôt que nous avons nous-mêmes reçu de nos devanciers. Ces voyages en groupe dans une chaude atmosphère française seront de nature à redonner de la fierté à ceux qui sont moins ardents que nous pourrions le souhaiter. Jusqu'ici ceux qui sont allés là-bas sont ceux qui y ont laissé des parents, des amis, des connaissances. Nos fils doivent à leur tour en apprendre le chemin et y aller eux-mêmes afin de maintenir l'unité dans le but que nous poursuivons. Si nous n'enseignons à ceux qui viennent après nous ce que nous sommes, ce que nous avons fait et ce que d'autres ont fait avant nous, il est à craindre que nous ayons bientôt à faire face à des Français de Québec et à des Français de l'Ouest. Pour maintenir le type de la race avec toutes ses affinités, son idéal, son indéfectible foi catholique partout, son solide vouloir de survie, il est utile, indispensable même que nous allions puiser à la source de notre vie nationale.

Québec peut, s'il le veut, nous montrer tout cela, remplir tous nos espoirs. Que Québec nous montre et nous conserve son visage français c'est cela que nous allons y chercher. Qu'il éloigne de nous le spectre de l'américanisme. Il nous avoisine trop dans l'Ouest pour nous réjouir de sa présence "chez nous".

Québec, province française, province catholique, atteste auprès de tes enfants que le sort a jetés au loin, que tu n'as rien abdiqué de ton fier et grand passé et que, comme toujours, tu te souviens. Nous aussi nous pensons à toi et nous te le dirons bientôt.

En route.

Rodolphe LAPLANTE.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de............an..

d'abonnement à LA SURVIVANCE.

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année.
On fait remise à LA SURVIVANCE, 9742 110e rue, Edmonton.

Brièvetés

LE SECRETAIRE ABSENT

Nos lecteurs sont priés de prendre note que le secrétaire général de l'Association sera absent jusqu'après les premiers jours de janvier.

Jusqu'à nouvel ordre, toute correspondance pourra être adressée à 9742 110ème rue et quelqu'un se chargera pendant cette absence d'y donner réponse si nécessaire.

DU FRANÇAIS AU RADIO

Nous annonçons dans notre journal aujourd'hui que M. Louis Normandeau, organisateur du "Cartel du Blé", parlera au radio la semaine prochaine en notre langue.

Ne conviendrait-il pas à cette occasion que les auditeurs satisfaits de cette marque de déférence et de courtoisie de la part des autorités de cette entreprise coopérative l'attestent en envoyant leurs félicitations au Cartel du Blé. C'est en ce faisant que nous indiquerons mieux que de n'importe quelle autre manière notre appréciation de cete louable inauguration.

On nous donne du français. Bien, disons-le donc à ceux qui se soucient de nous rendre justice.

En outre il conviendrait que notre compatriote ne parle pas dans le vide, et que tous ceux qui s'intéressent aux questions agricoles se munissent ce soir-là de leurs écouteurs.

VOTRE DEVOIR

Chaque courrier nous apporte un bon nombre d'abonnements. Nous sommes agréablement surpris de constater le nombre de nos frères de la province de Québec qui veulent nous prouver leurs sympathies. Nous les en remercions. Il y a plus. Plusieurs de ces abonnements sont pour plus d'une année et un nombre non moins grand de nos amis nous font parvenir qui $3.00, qui $5., qui $10., pour un an d'abonnement.

On comprendra qu'il nous est impossible dans une pareille organisation de remercier tous et chacun de cette aide à notre cause. Mais nous le faisons ici du fond du coeur.

Voilà des actes qui valent bien plus que beaucoup de paroles.

Il est du devoir des franco-albertains de ne pas attendre que nous nous rendions chez eux mais de nous faire tenir dès maintenant l'abonnement qu'ils ont l'intention de faire parvenir à la "Survivance."

R. L

Témoignages

Je tiens à vous féliciter de votre beau mouvement. Je m'empresse d'envoyer mon abonnement afin de m'acquitter de ce que je considère mon devoir puisque c'est le journal des Canadiens-français.

Bien à vous,

Antonio BUSSIERE,
Dakota Nord, E.-U.

Victoriaville, 4 déc. 1928.

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alta.

Monsieur, et cher confrère,

J'ai suivi, avec beaucoup d'intérêt, toute la trame qui a entouré les difficultés à travers lesquelles vous venez de passer victorieusement.

De loin, j'applaudis à votre triomphe, et à la naissance de votre vaillant journal, qui sera le porte-parole de votre association.

Confraternellement à vous

Camille DUGUAY,
Directeur de la
"Voix des Bois Francs".

Petites nouvelles

Au cours de la semaine dernière, S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, a demandé à tous les fidèles de son diocèse des prières pour la guérison de Sa Majesté le Roi George V.

* * *

Un jeune compatriote du nom de Marcel Lemay vient d'être nommé agent du Pacifique Canadien à Philadelphie.

M. Lemay était à l'emploi de cette compagnie depuis 1920.

* * *

Dans une déclaration récente faite à Vancouver, l'honorable ministre des finances a déclaré que les Citoyens du Canada paieront la taxe du revenu encore longtemps.

* * *

L'Angleterre elle-même a maintenu cette taxe pendant plusieurs années. Le Canada ne pourrait faire autrement.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Ce que l'on dit

Ceux qui lisent depuis se naissance notre journal ont du être agréablement surpris de l'unanime sympathie, que dis-je, de l'enthousiasme qui a salué l'apparition de l'organe officiel de l'A.C.F.A.

Ils ont pu se rendre compte, par les reproductions que nous avons livrées aux lecteurs de notre journal, que la province de Québec est avec nous. L'Ontario français a également attesté qu'il voit en la "Survivance" un présage heureux. Même sentiment dans toutes les autres provinces anglaises. Ce matin, je lis un journal de New-Bedford, Mass., un autre de Lowell, Mass., et j'y vois que la "Survivance" est déjà connue et favorablement appréciée dans tous ces milieux. Il est bien rare que l'on n'ait pas raison, quand on a pour soi TOUS les bons journaux de partout, car je n'ai pas encore lu une seule note discordante dans l'accueil fait à l'entreprise qui vient d'être lancée.

Si certains de nos compatriotes sont apathiques parce que les racontars, les potins, ne leur apprennent pas toute la vérité, il est réconfortant de voir l'unanime approbation de la presse française indépendante.

La "Survivance" n'a pas reçu de blâme. Nulle part on n'a critiqué l'opportunité de son lancement. Il a toujours existé des timorés et des hésitants qui ne marchent que lorsqu'une entreprise est en bonne voie et qui se tiennent à l'arrière lorsqu'elle n'est quà ses débuts et que l'on pourrait avoir besoin de leur concours.

Depuis le début de notre campagne, nous avons rencontré le concours unanime du clergé partout, l'encouragement effectif des meilleurs éléments de la population. Nos cercles nous ont aidés et nous promettent encore mieux pour les mois qui vont suivre.

Le paquet d'abonnements que nous avons reçu de la région de Saint-Boniface-Winnipeg, additionné à ce que nous avons reçu de Québec nous fait déclarer que le succès dépasse nos plus optimistes espérances. Toute l'Alberta n'a pas encore été visitée, loin de là, et déjà notre circulation étonnerait plusieurs.

Mon cher lecteur,

Toi qui lis et qui n'est pas abonné, attends-tu que l'on sollicite ton abonnement pour le donner? Tu es peut-être perdu dans un coin exclusivement anglais. C'est une raison de plus pour ne pas attendre notre visite qui pourrait tarder. Sans hésiter fais ton chèque ou envoie un bon postal en paiement de ton abonnement à la "Survivance". Tu dois cela à ton journal français. Calcule ce que tu dépenses ailleurs pour le journal anglais. Si tu veux que celui de ta race prenne, non pas de l'embonpoint, mais un volume raisonnable, eh bien fais ta part, mets la main à la plume et transmets tes deux dollars.

Les critiqueurs n'ont jamais construit. Ne sois pas de ceux-là. Il s'agit de bâtir sur le roc solide.

En frappant sur ce roc, on ne pourra le démolir; mais, comme dans les temps bibliques, si on frappe sur ce roc il en sortira, non de l'eau, mais une doctrine de vérité, de notions justes et propres à faire monter dans la voie qui conduit au prestige, il en sortira aussi des jets d'indépendance et de sain et droit patriotisme.

Ce sont nos lecteurs actuels qui feront la circulation.

A eux de s'adresser à nos secrétaires de cercles ou au concurrent de leur localité ou encore à la rédaction, pour leur transmettre leurs abonnements.

On dit trop de bien de notre mouvement partout en dehors de la province pour ne pas espérer que la "Survivance" entrera dans tous les foyers en Alberta. C'est ici surtout qu'elle est destinée à faire du bien.

Le geste qu'il fallait a été fait. On a dit ce qu'il fallait dire.

Les bonnes résolutions de Beaumont, de Saint-Paul, de Morinville et d'autres endroits devraient se répéter partout ou il y a des nôtres.

Toutes ces réflexions émanent de la masse des journaux que reçoit Cactus et dans lesquels j'ai fourré mon nez en son absence. Je lui écrirai, puisque nos lecteurs savent qu'il est parti en voyage, pour l'informer de ce que nous faisons de ce temps-ci et pour l'assurer que la population de l'Alberta vaut en patriotisme la population française des autres provinces du Canada.

ZACHEE.

Les élections d'Edmonton

La campagne pour les élections a été plus animée que d'habitude. Le nombre des votants s'est élevé à 15,000 environ ce qui est un record.

M. A. U. G. Bury, le maire sortant, a été réélu pour un troisième terme avec une majorité de près de 3,000 votes sur J. C. Bowen, son concurrent.

Le parti ouvrier emporte quatre sièges sur six. C. L. Gibbs arrive en tête de liste avec près de 8,000 votes et mille de plus que son suivant du parti C.G.A.

Aux dernières nouvelles le sège gagné par J. T.-S. Collisson est contesté sur une question technique concernant la représentation du côté sud par un citoyen vivant de l'autre côté de la rivière.

Pour les écoles séparées, ont été élus par acclamation J. O. Pilon, A. J. Crowe, W. T. Trainor.

Le plébiscite sur les dépenses à engager pour l'année prochaine a approuvé les propositions soumises pour les pavages, l'achat de matériel d'incendie et l'agrandissement de l'hôpital Royal Alexandra. Les dépenses pour le champ d'aviation ont été rejetées.

Les nouveaux élus se proposent tous de travailler au bien général de la ville. "All together for Edmonton". Nous leur souhaitons plein succès.

Lettres que nous recevons

Valcourt, 23 nov. 1928.

La "Survivance",
Edmonton, Alta.,

Si possible, faites-moi parvenir les numéros parus jusqu'à maintenant, c'est-à-dire le premier numéro et suivants, continuant ensuite à m'adresser la "Survivance" chaque semaine.

Je m'intéresse toujours à tout ce qui est canadien-français de là-bas. Je vous suis des yeux et du coeur. Ne vous en étonnez pas. J'ai vécu dix-neuf ans dans l'Alberta, 1898-1917.

Veuillez agréer mes félicitations et meilleurs souhaits.

J. H. ETHIER, ptre, curé.

Lachine, 22 novembre 1928.

M. Rodolphe Laplante,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

C'est votre ancien curé qui vous offre toutes ses félicitations et vous souhaite plein et entier succès dans la direction de la "Survivance". C'est un geste tout patriotique que vous faites. Les Canadiens-français de l'Est et de l'Ouest devront le comprendre et encourager cette oeuvre par excellence. Je veux compter au nombre de vos premiers abonnés. J'abonne aussi . . .

Votre sincèrement dévoué,

J. V. THERIEN, ptre, curé,
Lachine, Québec.

UN SOUHAIT

J'applaudis volontiers à votre oeuvre sublime:
Par elle notre race au coeur très magnanime
Atteindra surement son divin idéal,
En avant, en avant, vive le bon journal!

Les vraies bonnes idées, c'est lui qui les propage,
Ea c'est lui qui maintient, défend notre langage.
Donc, compatriotes, vivons dans l'espérance,
Vraiment nous survivrons par notre "Survivance".

Que chaque Canadien aide cette entreprise,
Dont le nom seul indique à nous tous la devise.
Sachons lui procurer un généreux support;
Prions en même temps: le ciel est pour le fort.

"CANADIEN SURVIVANT".

Commentaires de la presse.

UN NOUVEAU CONFRERE "LA SURVIVANCE"

Un nouveau journal vient de naitre dans l'extrême ouest canadien, à Edmonton, Alberta ou les nôtres occupent une place dirigeante dans la population et les affaires.

Cet événement inspire au docteur Jules Dorion, rédacteur en chef de "L'Action Catholique" de Québec, les réflexions suivantes:

"La Survivance"", tel est le titre d'un journal qui nous arrive pour la première fois, et qui est l'organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Il a grande et fière allure, et est rédigé avec une verve et une fermeté qui font plaisir: "Récemment acculée à une impasse par le propriétaire de "L'Union", l'A.C.F.A. dut songer à se créer un journal, ou se résigner à mourir. Nous avons choisi de vivre", écrit M. le docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'Association Canadienne-Fran-

(Suite page 4)

BRAVO, LE CONCOURS CREE DE L'ENTHOUSIASME

On donnera $100 en prix

Beaumont avance dans le concours. Legal suit.
Il est maintenant nécessaire que Falher et Donnelly y entrent. Saint-Paul et la région environnante doivent aussi se choisir une candidate, de même que Calgary.
Nous demandons aux jeunes filles et aux dames de ces paroisses de s'organiser immédiatement et aux curés de s'en occuper.
Vu la distance qui sépare les groupes les uns des autres et les paroisses du nord étant désireuses de coopérer mais le délai par nous fixé étant trop court, nous avons décidé de prolonger notre campagne d'abonnements.
Les abonnements transmis d'ici au 15 janvier compteront pour 2 points et ceux transmis du 15 janvier au 15 février donneront droit à 1 point.
Cette décision a paru plaire à plus d'un. Nous ne demandons pas mieux que d'accommoder tout le monde.
Vous avez une occasion de prendre une part plus active que jamais à ce concours.
Dites-vous bien qu'il y a un prix de $50 à gagner, un deuxième de $25, un troisième et un quatrième de $10 et un cinquième de $5. Pourquoi ne seriez-vous pas l'un des gagnants? Il suffit de le vouloir et de se mettre au travail immédiatement. Ne retardez plus, il serait trop tard.

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
2.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
3.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
4.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
5.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 janvier et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 janvier jusqu'au 15 février.
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
8.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
9.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

Ce que font les jeunes

Nous avons rencontré le Président de l'Association des Instituteurs Bilingues. Nous lui avons demandé comment s'organisait le concours. Il s'est contenté de sourire et de dire que tout allait bien.
Il faut le croire.
Dimanche dernier quelques élèves du collège des Jésuites nous ont exprimé leur désir de prendre part à ce concours. Ils nous ont représenté que la période des vacances dans leurs familles faciliterait leur travail.
Partout on veut y prendre part.
Voilà qui est bien. En plus de la chance que vous avez de gagner un magnifique prix vous aidez à l'une des plus belles oeuvres qui existent aujourd'hui, oeuvre qui a reçu l'approbation des Papes; celle de la presse catholique.
Les jeunes m'ont chargé de dire qu'ils apportent leur participation à la propagande de ce journal, organe de l'Association.

Nous avons accordé aux enfants un délai plus long, mais pratiquement les mêmes conditions qu'aux adultes.

Il faudra que les rapports soient faits chaque semaine afin de donner satisfaction aux abonnés.

Le concours ne se terminera que le premier mars 1929.

Les prix seront, pour les garçons: des gants, des balles pour la balle-au-camp, et un ballon (Foot-Ball).

Pour les fillettes: une paire de patins, un crayon automatique et autres objets.

Pressez-vous, le temps est propice, montrez aux grands ce que vous pouvez faire pour le journal la "Survivance."

Concours d'abonnements — Prenez part au concours — *Il y aura six prix en argent* — INSCRIVEZ-VOUS à bonne heure — Gagnez l'un des prix *formant un total de* **$100** — Il faut un candidat dans chaque paroisse — **Hâtez-vous!**

EN CAUSANT . . .

Croiriez-vous que Lesage, cet homme dogmatique, peut être quelquefois un conteur badin? Voici, comme preuve, l'histoire qu'il racontait l'autre jour à quelques amis.

Il y avait une fois un homme à qui l'on avait enseigné la courtoisie et qui se souvenait des leçons reçues. Les hasards de la vie l'avaient amené loin de ses parents dans un pays tout neuf, ou il avait travaillé ferme et s'était acquis un domaine très vaste. Des convoitises s'allumèrent autour de cette propriété, si bien que le pauvre homme dut essuyer des luttes terribles et, en définitive, se replier sur une portion du territoire qui avait été sien.

Des années passèrent. La famille du pionnier était devenue nombreuse à tel point que les fils étaient à l'étroit sur la terre paternelle. Le chef de famille n'osait réclamer, bien qu'il possédât un droit imprescriptible à occuper le territoire qu'il avait découvert puis défriché. Et pendant que le pauvre homme se taisait pour éviter des explications discourtoises, son voisin vivait largement et, pour tromper l'isolement, faisait venir autour de lui sa parenté la plus éloignée.

Le premier venu n'en menait pas large. Impressionné par le nombre toujours grandissant des étrangers qui l'entouraient, il se croyait tenu, par politesse toujours, de s'appliquer à mettre un diminuendo à ses caractéristiques de race. Ses manières rondes et franches devenaient guindées sous l'effort d'imitation qu'il s'imposait. Si l'on allait remarquer qu'il avait sa façon propre de vivre. Faute d'espace pour y vivre, des fils émigraient et végétaient loin du foyer.

Il vécut ainsi bien des années, ressentant au fond de lui-même la profonde injustice de cette pénurie relative dans laquelle il vivait, tandis qu'il aurait normalement pu établir ses enfants sur de beaux territoires. On ne sait trop quel vent un jour passa dans l'âme de quelques fils fiers. Hardiment, ils déclarèrent la guerre à cet état de chose intolérable. Le joug était tombé: on était résolu désormais à ne conserver de la courtoisie que ce qui est distinct de la bassesse.

—Et comment finit ton histoire, interrogea Léger, intéressé.

—Pour te dire vrai, l'histoire ne finit pas encore. Mais que mettrais-tu comme conclusion, toi?

—Pour sur, je donnerais gain de cause à celui qui vint le premier et qui avait peiné pour se loger à l'aise. Il me semble que son droit de première occupation ne doit pas céder à aucun autre. Mais pourquoi diable n'a-t-il pas protesté plus tôt?

—La courtoisie, mon cher, la courtoisie . . .

—En voilà une raison, je ne te reconnais plus, mon pauvre Lesage. Il y a politesse et il y a aplatissement. La politesse tient à la charité et la charité bien ordonnée . . . tu dois savoir? Si, gardant son sourire de bonne humeur, mais fermement et sans broncher, il eut maintenu la frontière légitime, une longue tradition de laisser-faire n'aurait pu lui dérober ses droits. Si ton histoire n'était pas une histoire, je dirais que c'est une indignité d'abord de laisser ainsi piétiner ses droits, puis ensuite de subir cette humiliation d'être chez soi, à la merci d'un caprice étranger. Comme conclusion, j'infuserais à ton homme un peu de fierté et de ténacité et il me semble que la justice ne tarderait pas à régner.

—Ainsi soit-il, dit Lesage qui, ma foi, avait l'air aussi grave que s'il eut été question d'une histoire vraie.

GERMAINE

JOIES SANS CAUSES

On connait toujours trop les causes de sa peine,
Mais on cherche parfois celle de son plaisir;
Je m'éveille parfois l'âme toute sereine,
Sous un charme étranger que je ne peux saisir.

Un ciel rose envahit mon être et ma demeure,
J'aime tout l'univers, et, sans savoir pourquoi,
Je rayonne. Cela ne dure pas une heure,
Et je sens refluer les ténèbres en moi.

D'ou viennent ces lueurs de joie instantanées,
Ces paradis ouverts qu'on ne fait qu'entrevoir,
Ces étoiles sans noms dans la nuit des années,
Qui filent en laissant le fond du coeur plus noir?

Est-ce en avril ancien dont l'azur se rallume,
Printemps qui renaitrait de la cendre des jours
Comme un feu mort jetant une clarté posthume?
Est-ce un présage heureux des futurs amours?

Non. Ce mystérieux et rapide sillage
N'a rien du souvenir ni du pressentiment;
C'est peut-être un bonheur égaré qui voyage
Et, se trompant de coeur, ne nous lui qu'un moment.

Sully PRUD'HOMME.

Quelques témoignages sur "Patrie intime"

On a offert récemment un prix d'apostolat laique à Nérée Beauchemin. L'attribution de ce prix eut lieu aux Trois-Rivières. Des voix autorisées ont dit le mérite exceptionnel de "Patrie Intime". Mgr Camille Roy de l'Université Laval, de Québec, M. le chanoine Emile Chartier, de l'Université de Montréal, ont montré le sens chrétien et la portée mystique des poèmes de Nérée Beauchemin. Peu d'oeuvres poétiques en notre littérature ont la valeur de "Patrie Intime". Les revues françaises et canadiennes ont signalé ce recueil. Henri Dombrowski, dans l'"Action canadienne-française", "cette poésie, écrivit-il, a quelque chose de sain et de réconfortant parce que l'inspiration est toujours noble, que dans le choix de ses thèmes, la famille, ses joies et ses peines, la religion et ses grandeurs, la patrie, ses gloires et ses deuils, la nature canadienne et ses trésors, se montre une belle âme. . ." "Patrie Intime" est une anthologie", a dit Hermas Bastien dans l'Ame des livres.

"Patrie intime", (vol. 5x7½, 225 pages, $0.75; éd. de luxe coquille teintée $1.25; sur parchemin $2.25) est en vente à la "Librairie d'Action canadienne-française ltée, 1735, rue St-Denis, Montréal.

Le grincheux

La figure du grincheux, plissée de mauvaise humeur et de dédain, ignore le sourire. C'est une physionomie froide comme un perpétuel nord-est. Le grincheux est mécontent de tout, neurasthénisant, il n'a de sérénité et de calme que lorsqu'il dort. Aussitôt qu'il s'éveille, il faut bien qu'il ouvre les yeux sur le monde qui l'entoure, et il ne peut s'empêcher de remarquer qu'il est imparfait. Il se sent soi-même désagréable, et au lieu de se secouer, de s'essayer à la douceur et à la gaieté, il gémit, gronde, criaille promène partout sa mauvaise humeur. Ses voisins disent: quel être incommode, que cette plainte vivante! Que ne se trouve-t-il un ermitage ou il ne se plaigne qu'à lui-même, et de lui-même, et soit seul à s'entendre gémir! "Le Messager."

Travaux à la peinture

Ces ouvrages feront de jolis cadeaux pour les fêtes.

Les fêtes s'en viennent. Voulez-vous offrir comme cadeaux de jolis ouvrages de peinture. Communiquez avec Mme A. Pariseau, 10024 113e rue, téléphone 81607.

Suggestions de tous genres pour convenir à toutes les bourses et à toutes les personnes.

Les travaux de peinture sont variés et très en faveur. Vos amis les apprécieront et vous en ferez des présents originaux.

MGR C.-A. LAMARCHE

Dans la naissance d'un enfant, il y a toujours autant d'espérance que d'imprévu. Quand la mère de Monseigneur Charles Lamarche portait sur les fonts baptismaux celui qui devait être plus tard Monseigneur Paul Alfred Archambault, elle formulait, sans doute, de magnifiques voeux pour son noble filleul Celui-ci les réalisa pleinement par sa courte, mais si fructueuse carrière.

N'est-il pas légitime de concevoir que cette marraine, favorisée d'un tel privilège, privilège dont elle ne pouvait, sous les voiles de l'avenir, prévoir toute l'étendue et la valeur, appelait, dans une même oraison, les faveurs célestes sur cet auguste enfant et sur ses fils futurs?

Ce voeu maternel, cet appel intérieur, fut-il entendu? Quelques années plus tard—pure coincidence diront les uns, desseins de la Providence admettront les autres—elle attachait à son nom la gloire de donner naissance à Charles Antonelli Lamarche, le nouvel évêque de Chicoutimi.

Autre coincidence, d'ordre purement matériel, il est vrai, mais qui semble créer une affinité puissante entre le rôle de la marraine d'autrefois et la mère de cette époque, entre la personne de Monseigneur Archambault et celle de Monseigneur Lamarche, c'est que, successivement, les deux familles ont vécu sous le même toit, dans la même maison. Par ce fait accidentel, s'accusa une amitié vieille de plusieurs générations entre les ancêtres du premier évêque de Joliette et ceux de Monseigneur Lamarche.

C'est l'apanage de notre race que de tirer sa force du passé et il est rare qu'un événement arrive sans qu'on ne puisse le rattacher par quelques fibres à des souvenirs tristes ou heureux, ou encore le situer dans un cadre qui encercle des traditions précieuses, des époques plus particulièrement remarquables et des amitiés profondes qui sont, dans chaque coin de pays, comme des assises indestructibles. Voilà un peu le secret de la pérennité de notre race.

C'est donc dans ce paisible village du comté de l'Assomption que naquit Monseigneur Lamarche. Issu d'une famille qui a donné à cette région ses professionnels les plus distingués, Monseigneur Lamarche résume exceptionnellement ces grandes qualités dont les familles de haute bourgeoisie donnaient de si magnifiques exemples.

Vie de grande simplicité, vie de famille et d'intimité ou l'orientation paternelle était le meilleur critérium de formation, vie de labeur et d'ordre ou les art libéraux avaient leur large place, vie de fraternité que quelques amitiés choisies partageaient, tel fut le milieu fécond ou Monseigneur Lamarche reçut les premiers effluves de l'idéal qui devait l'inspirer et le guider.

De tous ces avantages précieux, il voulut tirer plein profit et, servi par des facultés magnifiquement aptes à s'ouvrir à la science, il fit un cours remarquable au Collège de l'Assomption. Studieux plus qu'on ne l'est au même âge, aimant les belles-lettres, soucieux d'y découvrir les choses et les sentiments qui ennoblissent l'âme, il garda, au cours de sa carrière, le même idéal et les mêmes amours. En outre des études philosophiques et théologiques, il a parcouru le cycle des classiques anciens ou modernes, des poètes et des littérateurs, des critiques et des historiens; ceux qui le connaissent bien ou qu'il honore de son intimité s'étonnent toujours d'entendre citer dans le texte, Horace ou Cicéron, Corneille ou Racine, Lamartine ou Verlaine.

Sa carrière n'a rien de ce qui scintille aux yeux du monde, mais elle est remarquable. Jeune prêtre, il part pour Rome, revient docteur en Théologie, se voit confier les chapelinats les plus importants et les plus recherchés. Curé au Sault-aux-Récollets, à Saint-Jean, à Saint-Stanislas, il est partout le prêtre éminemment digne et magnifiquement préparé à ses fonctions.

Deux idées paraissent avoir dominé sa vie: le devoir et la charité. La charité dans le devoir, le devoir par la charité.

Monseigneur Lamarche n'a jamais laissé éteindre cette lueur d'idéal qui peut encore briller dans la vie, malgré les assauts des taches quotidiennes, des déboires inévitables, des trahisons imprévues ou des désespérances soudaines.

Le devoir est le flambeau de la vie; il a éclairé la sienne. C'est la consolation des ingratitudes ou des injustices, il a fortifié la sienne. C'est la source toujours renouvelée des énergies productives; il en a nourri la sienne.

Le travail impérieux du ministère, l'effort physique pour satisfaire aux charges que, peut-être pour l'honorer, on lui avait confiées, le souci de bien dire et de bien faire, les visites souvent harassantes que sa courtoisie et sa charité ne voulaient pas abréger, sont autant d'hommages qu'il rendait généreusement à l'esprit de devoir et de dévouement.

Modeste en tout et pour tous, Monseigneur Lamarche voulait cacher le bien qu'il faisait. Plus d'une famille lui est redevable d'actes de générosité extrême. Nombreux sont ceux qu'il a obligés et si désintéressée était sa charité que sa bonne foi en était souvent surprise. D'autres lui doivent leur instruction et leur séminaire. Des oeuvres peu raffermies ont fait un appel efficace à sa libéralité, et une, fort importante, lui doit presque exclusivement sa naissance. Sa devise reflète sa vie: "Aliis inserviendo consumor." En rendant service aux autres, je me consume.

Constamment soutenu par cet amour du devoir et de la charité, il a donné, aux diverses paroisses qu'il a dirigées, une administration progressive et remarquablement effective.

Monseigneur Lamarche—la formule serait banale si elle n'était pas si vraie—ne compte que des amis. Aimable par tempérament, fin et gai causeur, esprit sain et toujours favorablement disposé, il voit la bonne foi chez les autres. Empressé à pardonner, il sait toujours consoler. Ses amis le manqueront, ses paroissiens d'aujourd'hui et ceux d'hier le regretteront à bon droit et ceux qui furent les privilégiés de son amitié le voient s'éloigner, profondément persuadés qu'il emporte avec lui beaucoup de leur vie.

Part-il sans regrets? Déracine-t-on, sans heurt et sans déchirement, l'arbre qui s'attache depuis un demi-siècle à toutes les couches du sol d'ou il est sorti et dont il s'est nourri?

Fortement et largement éprouvé dans sa famille par des deuils successifs, il a reporté sur son distingué frère, l'abbé Roméo Lamarche, curé de Laprairie, toute l'ardeur aimante de son coeur extrêmement sensible. La cruelle maladie de son ainé assombrit son départ. L'un et l'autre se réconfortent dans l'ultime pensée qu'ils doivent, par des voies différentes, mais combien rudes et incertaines, servir la cause du Christ! "Inserviendo consumor."

La nomination de Monseigneur Lamarche nous a particulièrement réjouis et nous faisons écho à la joie générale pour offrir à Sa Grandeur nos respectueuses félicitations et pour lui souhaiter dans le "Royaume du Saguenay" un épiscopat prospère et heureux!

Que les réjouissances qui présideront à son départ adoucissent cette forte transition et que l'accueil des diocésains de Chicoutimi lui allège les retours de son souvenir vers le passé et lui fasse envisager avec sérénité les nouveaux devoirs de l'heure!

L'Action Canadienne-française.

Les millionnaires au Canada

Il y a 272 millionnaires en Canada et plus de la moitié résident dans la province d'Ontario, dit une circulaire de Boyd's City Despatch, de New-York.

Cette circulaire, donnant les compilations de 1928 et montrant les Canadiens par ordre de richesse, dit que l'Ontario renferme 138 millionnaires dont 87 résident à Toronto.

La province de Québec arrive au deuxième rang avec un total de 91 millionnaires dont 76 résident à Montréal et 10 à Québec. Le Manitoba en possède 21 qui demeurent tous à Winnipeg.

La Colombie Britannique en a six, l'Alberta et la Nouvelle-Ecosse quatre chacune, tandis que la Saskatchewan et l'Ile du Prince-Edouard n'ont pas de citoyens dont la fortune dépasse $1,000,000.

A la suite de Winnipeg, qui arrive troisième dans la liste de Boyd, il y a London qui a 14 millionnaires parmi ses habitants, Ottawa, Ont., et Québec, Qué., ont chacun dix millionnaires, Vancouver, six, Hamilton, 4.

Parmi les 91 millionnaires de la province de Québec, combien y a-t-il de Canadiens-français? Que nos lecteurs fassent plutôt l'addition. Ces richards, quelle influence ont-ils sur notre groupe? Travaillent-ils à son avantage ou leur fortune les a-t-elle fait passer dans la zône neutre ou dans la sphère d'influence anglaise? Nos institutions peuvent-elles compter sur leur générosité testamentaire? Questions pertinentes qui font réfléchir sur le rôle de la richesse.

"L'Action Canadienne-française."

Plumes historiques

Le magnifique porte-plume offert à M. Kellogg pour la signature du pacte de paix vient après beaucoup d'autres, non moins fameux.

Les plumes employées lors du traité d'Amiens furent adjugées, en 1825, à six mille deux cent cinquante francs pièce. Celles que reçurent, en 1919, de tous les coins du monde, le président Wilson, Lloyd George et Clemenceau, ne se comptent plus, tant il y en eut. Mais la plus originale de toutes fut celle qui servit à rédiger le traité de Paris, en 1856.

Le directeur du protocole fut d'avis qu'en une circonstance aussi solennelle, il fallait faire usage d'une plume extraordinaire. Il dépêcha donc un huissier au Jardin des Plantes, avec mission d'arracher une plume à la queue de l'aigle impérial. Il y eut bien un peu de sang versé de part et d'autre au cours de cette petite opération, mais l'employé revint, porteur de son trophée, qui, par les soins d'un joaillier, fut monté sur or et agrémenté de diamants.

L'impératrice Eugénie conserva ce précieux souvenir jusqu'à sa mort. On ignore ce qu'il est devenu . . .

"Les Annales".

Lisez-le

Vous avez-lu ce journal. Il vous a plu. Abonnez-vous. C'est le porte-parole de la race en Alberta. $2.00 par année.

Envoyez votre abonnement à 9742 110e rue, Edmonton.

Lettres que nous recevons

Saskatoon, le 5 déc. 1928.

Recevez mes félicitations et mes voeux. Vous avez fait un acte libérateur.

Ci-joint est le prix de mon abonnement. C'est peu, mais acceptez-le; c'est au moins un coup pour abattre "l'Union" en papier et édifier l'union par la Survivance.

Votre bien dévoué en J. et M.
Louis SIMARD, O.M.I.

Pour le cultivateur

L'enregistrement des volailles

Le volume 2 du Livre national canadien des volailles vient de paraitre et il est offert à la distribution. Ce livre contient les détails relativement à l'enregistrement de 2883 poules. C'est un volume des plus utiles pour ceux qui sont déjà intéressés dans l'enregistrement des volailles et pour ceux qui se proposent de s'y mettre. Huit races sont représentées et le nombre des généalogies enregistrées pour chaque race est le suivant: Ancona 27, Chanteclerc 2, Leghorn 1687, Orpington 2, Plymouth Rock 822, Rouge de Rhode Island 130, Sussex 2, Wyandotte 211. Le premier volume contient 1575 enregistrements, de sorte que le total est actuellement de 4458.

Ce volume contient également une liste des fonctionnaires et des membres de l'Association nationale canadienne de l'enregistrement des volailles, les règlements de concours de ponte, les lettres de tatouage pour l'enregistrement, les noms des basses-cours et une table complète des matières.

Le prix du volume est de $2 pour les membres et de $3 pour ceux qui ne font pas partie de l'Association. On peut se le procurer en s'adressant au Comptable, Bureau national canadien d'enregistrement du bétail. 66 rue Queen, Ottawa.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

COLLEGE DES JESUITES, D'EDMONTON
Lauréats de novembre

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Armand Lépine, Saint-Vincent, Alta.	Armand Lépine, Saint-Vincent, Alta.	Armand Lépine, Saint-Vincent, Alta.
Rhétorique	Luigi d'Appolonia, Edmonton.	Luigi d'Appolonia, Edmonton.	Milton Martin, Edmonton.
Versification	André Miville-Déchène, Bonnyville, Alta.	Léo Giroux, McLennan, Alta.	Otello d'Appolonia, Edmonton.
Méthode	Irénée Desrochers, Edmonton.	Gérard Germain, Marcelin, Sask.	Irénée Desrochers, Edmonton.
Syntaxe	1. Louis Rostaing, Calgary, Alta. 2. Jacques Madore, Edmonton.	1. Joseph Villeneuve, Lamoureux, Alta. 2. Jacques Madore, Edmonton.	1. D'Auteuil Noël, Edmonton. 2. Dominique Bernard, Beaumont, Alta.
Eléments latins	1. Joseph Hamoline, Aberdeen, Sask. 2. Sheridan Porter, Maymont, Sask.	1. Joseph Hamoline, Aberdeen, Sask. 2. Sheridan Porter, Maymont, Sask.	1. Laurent Hébert, Villeneuve, Alta. 2. Michel de l'Ecochère, Lydden, Sask.
Commercial (senior)	Elie Mercereau, Carlton, Sask.	Eugène Perron, Carlton, Sask.	Léon Jeannotte Saint-Walburg, Sask.
Commercial (junior)	Siméon Raboud, Chard, Alta.	Edmond Renaud, Biggar, Sask.	Augustin Binette, Bonnyville, Alta.
Première française, (1er cours)	Charles Daigneault, Athabaska, Alta.	Charles Daigneault, Athabaska, Alta.	
Première française, (2ème cours)	Siméon Raboud, Chard, Alta.	Siméon Raboud, Chard, Alta.	Olier Lafleur, Saint-Paul, Alta.
Deuxième française	Georges-L. Potvin, Legal, Alta.	Georges-L. Potvin, Legal, Alta.	Paul Meunier, Edmonton.
Troisième française	Victor Douziech, Rivière-qui-Barre, Alta.	Wilfrid Bilodeau, Debden, Sask.	Wilfrid Bilodeau, Debden, Sask.
Quatrième française, (1er cours)	Michelle Maccagno, Lac-la-Biche, Alta.	Michelle Maccagno, Lac-la-Biche,	Michelle Maccagno, Lac-la-Biche, Alta.
Quatrième française, (2ème cours)	Morrison Walls, Midnapore, Alta.	Arthur Boisjoli, Trochu, Alta.	Arthur Boisjoli, Trochu, Alta.
Second English	Georges Darimont, Edmonton.	Moïse Comeau, Rivière-qui-Barre, Alta.	Moïse Comeau Rivière-qui-Barre, Alta.
Third English	Joffre Beaudry, Edmonton.	Joffre Beaudry, Edmonton,	Raoul Cyr, Debden, Sask.

COIN DES BONNES AMIES

Encore une Bonne Amie qui va prendre mari!

Mardi dernier les Bonnes Amies se réunissaient dans la salle paroissiale de Saint-Joachim afin, soi-disant, de discuter des élections du Cercle. Mais au fond c'était pour faire une petite surprise à Mlle Marie Girard, membre actif et très estimé du Cercle, dont le mariage doit avoir lieu prochainement. Mlle Gertrude Baril présenta à la future mariée un joli service à thé en argent.

On joua à plusieurs jeux, au cours desquels Mlle Emma Turgeon gagna un beau *mouchoir* de soie. Après quoi il fut question de gouter.

Mlles Gertrude Baril, Gilberte McNeil, Aline Joncas et C. Poitras avaient préparé cette soirée.

Etaient présentes: Mlles Marie Girard, Gertrude Baril, Clémentine Poitras, Gilberte McNeil, Aline Joncas, Liliane Leblanc, Emma Turgeon, Giselle d'Appolonia Marie Lemieux, Bernadette Lemieux, Roberte Labissionnière, Eliane Labissionnière, Albertine Lessard, Marguerite Taillefer, Laura Trottier, Andrée Noullet, Cécile Brissette, E. Lévesque, Agnès Trottier, Germaine Lambert, Antoinette Couturier, Emilie Gagné, Annette Pepin, Jeanne Patenaude et Madeleine Jenvrin.

* * *

Dimanche prochain, le 16 décembre, aura lieu au Club LaVérendrye le thé dont les profits seront pour les petits enfants pauvres à Noël.

Messieurs et dames sont cordialement invités.

"Donnez, l'aumône est soeur de la prière."

* * *

Mlle Antoinette Couturier est réapparue à Edmonton après une absence d'un an à Bonnyville.

Saint-Joachim

L'assemblée régulière des Dames de Saint-Joachim eut lieu le 5 courant. Mme J.-L. Petitclerc *présidait.*

L'assistance était nombreuse. *Notre Association a accepté* l'invitation à servir le thé pendant les *trois jours* du bazar des Soeurs du Bon Pasteur.

Une conférence sera donnée par le R. P. Béliveau, S.J., sous les auspices des Dames de Saint-Joachim dans la salle *paroissiale* lundi, le 17 décembre, à 8 h. 30.

Il y aura aussi programme musical. Acceptez notre invitation et venez tous.

De passage

Rencontré à Edmonton, la semaine dernière, M. Tom. Lavoie, *hôtelier* de *Saint-Paul,* en route pour Lethbridge.

M. Ernest Chartrand, de Saint-Vincent était dans notre ville, la semaine dernière, pour assister à l'initiation des Chevaliers de Colomb.

Son voyage a aussi pour but d'obtenir le changement du nom de *Mallaig* donné à la gare et au bureau de poste près de Saint-Vincent.

Bravo!

Un magnifique banquet

Les Chevaliers de Colomb ont terminé l'initiation de plus d'une cinquantaine de membres, dimanche dernier, par un grand banquet. Un magnifique et gai programme bien fait et bien imprimé annonçait aux convives la venue des sauces "béarnaises" de filets "Mignon au quatrième degré", etc.

Le Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye, M. E. Gariépy, a souhaité la bienvenue à tous et dit sa satisfaction de la journée. Il présenta aussi les orateurs.

La santé de l'Eglise fut brièvement proposée avec délicatesse, tact et bon gout par le docteur J.-L. Petitclerc.

"Nous sommes, a-t-il dit en substance, ici Irlandais et Français ensemble, *nous* entendant très bien". Continuant et se tournant vers Mgr O'Leary, il l'assura de notre fidélité à l'Eglise et à son autorité *légitime.*

Mgr O'Leary, au préalable, avait *dit* son amour pour toutes ses ouailles et déclaré qu'il était prêt, le cas échéant à sacrifier sa vie pour elles.

Les autres discours, pour proposer les *santés et y répondre,* furent prononcés par M. l'abbé Ketchen et le R. P. Béliveau, par MM. Henri Lacerte, P. M. Dunne, Milton Martin, l'honorable Juge L. Dubuc, Beauregard et A. Beaubien, M.P., le Juge L. P. Roy, et le docteur Desrosiers, de Saint-Paul.

L'orchestre Martin fit les frais de la musique et M. W. O. Trépanier s'est fait entendre.

Saint-Edmond

M. Alfred Girard, de la 117e rue, a accepté un emploi comme ingénieur au moulin à scie de M. Alex. Boisvert. Ce chantier est situé à 16 milles à l'ouest de Pibroch. M. Girard va partir sous peu.

Ferdinand, fils de M. et Mme François Beaudry, et Norman, fils de M. et Mme Wilfrid Bonin, sont alités depuis quelques jours et sous les soins du docteur Boissonneault.

Cette semaine, le premier train a quitté les usines du E.D. et B.C. pour aller chercher des billots (logs) à une distance de 140 milles au nord d'Edmonton. On se dit que le North-West Lumber Co. commencera à travailler après les fêtes. C'est une bonne nouvelle pour ceux qui cherchent de l'ouvrage.

Notre choeur de chant s'exerce deux ou trois fois par semaine à l'église, sous la direction de Mlle Germaine Girouard, organiste de la paroisse.

Mercredi soir s'est éteint doucement à l'hôpital Royal Alexandra, après une longue maladie, Mme George Leadbeater, née Lucille Thérèse Boulanger. La défunte naquit à Fort William et il y a 17 ans qu'elle demeurait à Calder. Les funérailles ont eu lieu samedi à dix heures. Notre église ne pouvait contenir tous ceux qui étaient venus pour lui rendre un dernier hommage et prier pour le repos de son âme. Elle était âgée de 36 ans seulement. Mme Leadbeater laisse son mari et quatre enfants pour la pleurer.

N'oubliez pas notre partie de cartes dimanche prochain, il y aura un beau programme et des prix choisis. Un gouter sera servi à la fin de la soirée par les dames de Sainte-Anne.

Les Jeunes Canadiens

Assemblée du 2 décembre

Une quinzaine de membres assistaient à cette réunion. Après un rapport détaillé des finances et des affaires du cercle, on procéda à l'élection des officiers.

Furent élus pour l'année 1929: président: R. Lafleur; vice-prés., R. LeBlanc; sec., A. Brodeur, trés., Eugène Côté; conseillers: G. Riopel (Immaculée Conception); E. Lortie (Saint-Edmond); P. E. Poirier (Saint-Joachim).

M. P. E. Poirier, proposé comme président, refusa à cause de ses nombreuses occupations.

En l'absence de M. Lafleur, M. LeBlanc fut appelé à prendre la chaise présidentielle. Remerciements et voeux furent ensuite exprimés par les membres de l'exécutif appelés à la tribune.

Dimanche, le 9, grâce au généreux concours de M. l'abbé Ketchen, MM. R. Lafleur et R. LeBlanc allèrent faire un recrutement de membres à l'Immaculée Conception. Ils eurent un succès satisfaisant (mais ils ont promis d'y retourner).

Il y aura assemblée dimanche le 16. Tous les membres sont priés de s'y rendre en grand nombre. Amenez vos amis (du sexe masculin). Nous partirons en groupe pour aller au thé des Bonnes Amies.

D'intérêt à tous

Prière à tous de garder le secret que nous allons maintenant leur révéler: les Jeunes Canadiens donnent une fameuse partie de cartes et une sauterie sans-pareille au Club LaVérendrye le 10 janvier 1929. Prix d'entrée: cinq piastres en or. Prix magnifiques. Beaucoup de plaisir pour jeunes et vieux.

M. A. Ratto, organiste à l'Empress, représente en notre ville la compagnie de pianos Sénécal-Quidoz de Sainte-Thérèse, Qué.

Saint-Vincent

Nous avons eu ces temps derniers quelques accidents d'autos, heureusement sans gravité. En revenant de Saint-Paul, par suite de l'éclatement d'un pneu, Aristide Normand a capoté, il en est sorti indemne, ainsi que les trois personnes qui l'accompagnaient. Seul le char a eu quelques dommages maintenant réparés.

Quelques jours après, Philippe Girard a pris le fossé. Résultat, la machine a eu plus de mal que son conducteur qui s'en est tiré sans égratignure.

Le 20 novembre dernier deux jolis mariages furent célébrés en notre église. Quatre jeunesses de la paroisse unissaient leur destinée. Joseph Michaud et Maria Hébert d'une part et Léon Brousseau et Yvonne Gratton, d'autre part.

Ces deux nouveaux ménages vance" se joint à leurs nombreux amis pour leur souhaiter bonheur et nombreuse postérité.

Saint-Paul

En notre paroisse a été célébré dernièrement le mariage de Mlle Ernestine Desmarais, deuxième fille de M. et Mme E. U. Desmarais de Saint-Paul, à M. U. Pigeau. Une réception eut lieu au retour à la demeure des parents. M. et Mme Pigeau demeureront à Saint-Paul.

La semaine dernière également eut lieu le mariage de Mlle Jean Rite Fraser à Raymond Roberge. Les époux habiteront Saint-Paul.

M. G. Larue de Saint-Paul, directeur-propriétaire du Journal de Saint-Paul, vient d'être appelé d'urgence au chevet de son frère à Cornwall, Ontario.

Lafond

M. et Mme Malo, leur petite fille et leur gendre, M. et Mme Eug. Foisy, sont revenus à Lafond après un voyage de 1100 milles à Rosetown, Sask.

M. Malo a visité une de ses soeurs, *Mme E. Sénécal qu'il n'a*vait pas vue depuis 20 ans. Ils ont fait un excellent voyage.

Brosseau

M. Théroux de notre paroisse a battu 1900 minots de blé No 3 sur 61 acres, soit une moyenne de 31½ minots à l'acre.

Falher

M. Chevrette de Falher qui s'était rendu à Edmonton rencontrer son fils malade, est décédé presque subitement dans la nuit de vendredi dernier à l'hôpital Général.

Il a été transporté mardi dernier sur le train et ses funérailles auront lieu à Falher.

Nos sympathies à la famille.

Legal

Samedi dernier, 8 décembre, la réception annuelle des Enfants de Marie fut très imposante. Elle fut présidée par M. le curé, et se déroula devant un grand concours de peuple. Il y avait cette année vingt-trois aspirantes.

La patinoire a été officiellement ouverte au public samedi soir. Elle mesure 165 pieds de long sur 65 de large, et est entourée d'une *bonne clôture en planches de 6* pieds de haut. Il y a aussi un abri pour les patineurs et le tout est brillamment éclairé à l'électricité. Des félicitations sont dues au comité d'organisation, qui a accompli là un tour de force, étant donné le peu de fonds dont il disposait. Il y réussit grâce au génie industrieux de chacun.

M. et Mme Rémi Baert nous ont quittés mercredi 5 décembre, pour un voyage de trois mois dans les pays chauds à climat idéal. Ils passeront par la Californie, mais ils comptent séjourner la plupart du temps dans l'île d'Hawai et à Honolulu. C'est certes un voyage qui en vaut la peine et qui promet d'être intéressant. Nos meilleurs *voeux* accompagnent les voyageurs.

Partent cette semaine avec le voyage de la Survivance, Mme Hector Toupin et son plus jeune enfant, Léopold, à destination de Saint-Jean d'Iberville, et Mme Evangéliste Séguin, à destination d'Ottawa.

Mme Melchior Carrière, par une pure prudence, s'est fait mener à l'hôpital Général pour y subir un traitement. Les bons soins ne lui manqueront pas et le rétablissement n'est qu'une affaire de quelques jours.

Neuf des nôtres se sont rendus dimanche dernier à Edmonton, pour prendre part à l'initiation des nouveaux Chevaliers de Colomb. Ils ont également assisté, avec trois de leurs dames, au banquet, qui fut donné au château Macdonald.

Baptême: Marie Agnès Noella, née de Joseph Béland et Homérine Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Ludovic Pelletier.

Correspondant.

Saint-Edouard

M. Plante de Hay Lake est actuellement par ici, à la recherche de bonnes terres. Venu à Saint-Edouard en promenade, il y a deux mois, la région lui plut.

Pourquoi d'autres Canadiens ne viendraient-ils pas aussi profiter du développement déjà accompli par les nôtres?

Calgary

Nous lisons avec grand intérêt le journal de l'Association. Nous n'avons qu'un regret c'est que son format ne soit pas plus considérable. On nous promet huit pages pour après le Jour de l'An. Tant Mieux. Et la page des enfants si désirée! Nous souhaitons qu'elle ne tarde pas.

Nous sommes à nous organiser pour prendre des abonnements dans Calgary. Nous sommes surs de faire un grand succès.

Nous remercions ici M. Auclair de Calgary pour les abonnements qu'il veut bien nous transmettre au nom de ses amis.

Bravo, voilà du bon travail. Les unités comptent. Multiplions-les.

Nous remercions aussi M. Cardinal et autres de leur encouragement.

Instituteurs demandés

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue et catholique de 1ère ou 2ème classe pour le district scolaire Racine No. 2143, pour janvier prochain. S'adresser à Fred E. Lapierre, sec.-trés., Picardville, Alta. S8

ON DEMANDE un instituteur ou *institutrice* bilingue à l'école de Notre-Dame de Savoie, district Appremont 4183. $1200. Ecrire à M. R. Thibault, Halkirk, Alta. LS7

Avis

Je désire faire connaitre au public que je fais demande auprès des autorités compétentes pour une licence de bière au nouveau site de l'église et du village de Girouxville, au coin sud-ouest de la section 15, canton 78, rang 22, ouest du 5e méridien.

Adrien BRIEN,
Girouxville, Alta.

Aux lecteurs de la "Survivance"

Je tiens à remercier tous ceux qui ont assuré ma réélection au poste de Conseiller Municipal.

Ma reconnaissance s'étend à tous, électeurs, électrices, organisateurs, avant et pendant la journée du vote. Je désire les assurer ici que je défendrai les intérêts de tous, même de ceux qui n'ont pas cru devoir voter pour moi.

C. LIONEL GIBBS, M.L.A.

Commentaires de la presse.

UN NOUVEAU CONFRERE "LA SURVIVANCE"

(Suite de la 1ère page)

çaise de l'Alberta.

Les gens de coeur qui choisissent de vivre sont toujours certains de survivre.

Je me réjouis particulièrement de voir nos frères de là-bas sortir avec cette crànerie d'une difficulté qui pouvait devenir très grave.

Et c'est de tout coeur que je souhaite plein succès à ce nouveau camarade de lutte: "La Survivance".

Nous nous associons de grand coeur aux sentiments de joie et de confiance qui ont salué, de maint endroit au Québec, l'apparition de cette nouvelle sentinelle aux postes avancés de nos luttes en Amérique du Nord.

"L'ETOILE", de Lowell, Mass.

* * *

"LA SURVIVANCE"

Nous venons de recevoir le premier numéro de la "Survivance", le nouveau journal de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

On connait peut-être les incidents qui ont déterminé nos compatriotes d'Edmonton à voler de leurs propres ailes. Voici, en quelques mots, la situation qui vient de leur être faite. Depuis la fondation de l'Association, il y a quelques années, L'Union hospitalisait la propagande de l'Association, qui en retour lui amenait un "patronage" important. Cependant au milieu du mois d'octobre, un communiqué de L'Union prévenait que le journal ne publierait plus d'articles de rédaction, et deviendrait, selon ses propres expressions, "une feuille d'annonces". A moins de payer "vingt cents la ligne", l'Association ne pouvait espérer rien publier. Comme on l'a dit, c'était pratiquement mettre l'Association à la porte . . .

Nous n'avons pas à juger les intentions de L'Union en cette affaire.

Mais ce que nous admirons franchement, c'est de voir, moins d'un mois après l'incident, l'Association Canadienne-Française opérer un "rétablissement" aussi énergique et publier un journal dont elle sera maitresse.

Bravo, camarades de la "Survivance!"

Vous avez un beau journal, ardent et intéressant! Et vous lui avez donné un nom magnifique, qui symbolise admirablement votre esprit et votre action patriotiques!

Succès et longue vie à la "Survivance!"

LE SAINT-LAURENT,
Rivière-du-Loup.

Les trépides

Les colonies de vacances sont nécessaires aux enfants à cause de l'anémie et de la tuberculose.

J'ai reçu, cette semaine, à l'estacade de Noirmoutier, une soixantaine de petits et de grands gosses. . . Qu'il y avait donc là de pauvres mines!. . Dans un mois, le soleil et la mer auront magnifié tout cela.

Mais les vacances sont réclamées par les autres organes du corps. . . par les yeux, par les oreilles, par tout le système nerveux d'une foule de pauvres gens.

". . .C'est Dieu qui a fait la vaste campagne. Ce doit être le diable qui a suscité la ville. . .", ai-je écrit jadis.

Je le répète aujourd'hui.

Et plus la ville devient ville, plus s'affirme la folie de ses facilités.

Quel contraste entre la saine fatigue d'une marche au grand air et la lassitude d'une course dans les rues de Paris!

A chaque instant, le passant doit se garer d'une autre passant.

Les oreilles y sont déchirées par mille bruits.

Les yeux ne peuvent reposer nulle part sans être agrippés par la plus obstinée des publicités.

Et surtout, les deux trottoirs sont séparés par cette redoutable chose qu'on appelle la rue!. . . La rue ou circulent des bolides à 40, 50 et 60 kilomètres à l'heure. . ., bolides impérieux qui vous "beuglent" la voie libre, bavent leur "gargoyle" sur la chaussée, et vous happent, et vous écrasent à la moindre inattention.

Evidemment, on peut toujours rester chez soi, dans sa cage à mouches.

Mais le bruit et la poussière monteront dare-dare vous y trouver, si vous ouvrez les fenêtres.

Si vous ne les ouvrez pas, alors c'est la tuberculose.

Et dans toute hypothèse, la cage à mouches, même en pierres de taille et en ciment armé, tremblera sous la trépidation des métros, autobus et tramways.

Alors, quelle doit être la trépidation du malheureux corps humain et de son système nerveux qui, lui, n'est pas en pierres de taille!

Et si l'on sort de Paris. . .

Si, à l'écart, on contemple, de sang-froid le spectacle de la route ou le pneu boit l'obstacle!

Notez: je comprends très bien la joie des gens raisonnbles qui, dans leur voiture, sont chez eux, et entendent bien n'écraser personne.

Mais les autres!. . .

Voyez-les, ces fous, dont la devise est: Toujours plus vite!

Regardez-les passer, à tombeau ouvert, lancés à des vitesses insensées, avec lesquelles le moindre accident devient immédiatement mortel. . . à des vitesses que les trains, eux, peuvent se permettre, mais parce qu'ils ont rails, signaux à eux, et voie interdite à tous. . .

Malheur aux villages balayés par ces projectiles!. . .

Malheur aux maisons qui bordent les routes et ou les tornades de poussière envahissent tout. . .

Malheur aux enfants, aux vieillards. . . Malheur aux voyageurs aussi!

Oh!. . cher et élégant Monsieur . . .maitre du volant, je vous vois dédaigneusement sourir en lisant ces lignes. . .

Ce que je le connais, ce sourire!

Combien de fois je l'ai vu errer sur des lèvres ombragées de jeunes moustaches.

Et puis, un jour. . . une dépêche!. . .

Ça y est!. . Une victime de plus ajoutée à tant d'autres! . . .

Le mois dernier encore, j'ai été chargé d'annoncer la mort de trois personnes . . . Et, après les sanglots d'usage, j'entendis la femme s'écrier:

—Et pourtant, il était si prudent! . . .

Sa prudence?. . Je l'avais lue plusieurs fois à côté de lui, sur son indicateur de vitesse . . .

—Nous marchons à 105!. . .

—Pourquoi pas?. . puisque la voiture le peut!. . .

—C'est que nous traversons un village . . .

—Bah!. . une poule de plus ou de moins!. . .

Et puis, même si vous êtes prudent, il y a les autres . . les chauffards.

Des familles entières sont maintenant supprimées par des accidents de voiture; tantôt, parce qu'on a été tué sur le coup; tantôt à cause du choc terrible qui désaxe les "accidents" pour la vie.

C'est si fréquent que les journaux relèguent souvent ces accidents dans les bas des pages, pour boucher les trous.

Sur la route de Fontainebleau, une foule d'arbres sont "amochés" à la base parce que des autos, très lancés, sont entrés en collision avec eux.

Et même, si vous prenez la route—une des plus larges de France—qui va de Melun à la Table du Roi, vous verrez à votre droite, tel arbre entouré d'un grillage funèbre, avec pots de fleurs et inscription:

C'est ici que s'est tué
mon mari
R. I. P.

Pour peu que cet usage se généralise, les randonnées deviendront gaies sur les routes de France!

A tout cela, ajoutez l'avion. Lui ne fait que débuter; il n'enregistre donc que de rares accidents, dont sont victimes seulement les aviateurs.

Pourtant, déjà, dans les campagnes voisines des champs d'aviation, on commence à recevoir de 5 à 600 mètres de hauteur, des clés anglaises et des bidons d'essence.

Mais attendez que l'avion ait trouvé son expression commerciale, c'est-à-dire l'aérobus, et vous verrez les beaux accidents de l'avenir.

N'oublions pas aussi le téléphone, si commode aux uns, si terrible aux autres . . . si impérieux, si indiscret.

Qu'auraient dit nos pères de ces repas sans cesse hachés d'appels, dont un grand nombre pourraient si facilement attendre!

Il y a quelques mois, je donnais les derniers sacrements à un banquier parisien, quand une sonnerie de téléphone retentit.

L'infirmière, qui était évidemment au courant, prit la communication . . . Ensuite, un peu gênée tout de même, elle se pencha, en s'excusant, vers le moribond:

—C'est M. N. . . qui vous demande s'il doit vendre ses titres aujourd'hui. . . parce que tout "remonte".

—On ne me laissera même pas le temps de mourir! . . . murmura le malheureux en me tendant sa seconde main pour la suprême onction.

Alors, que sera la vie dans cinquante ans?. . demandai-je tout à l'heure à un ingénieur auquel je lisais cet article.

—Dans cinquante ans, me dit-il, le rêve sera d'habiter un appartement souterrain, à l'abri de la poussière et du bruit. Pour le mois d'aout, les gens aisés loueront un sous-marin qui se posera sur un beau fond de sable, à 50 mètres de profondeur. Alors, loin des hommes et loin des choses, les yeux, les oreilles, les nerfs se reposeront enfin de l'infernale emprise du Progrès.

Dante, dans son enfer, a prévu ce supplice de nos sociétés finissantes:

—Quel sont ces âmes éperdues qui tourbillonnent comme emportées dans un cyclone?. . . demande-t-il, tout épouvanté, à Virgile.

—Ce sont les âmes des agités qui ont trop cru en elles-mêmes, et qui sont condamnées à tourner, de plus en plus vite, dans un cercle qui s'élargit toujours . . .

Aussi, comme je comprends la maternelle Eglise, dont la première prière sur la dépouille d'un pauvre mortel qui doit être "levé" à 9 heures, mis au catafalque à 9 h. 15, repartir à 9 h. 45 pour arriver au cimetière de Pantin, 3e rondpoint, 98e division, tombe 13007 est: "Requiem aeternam". "Seigneur, enfin, donnez-lui la paix!. . ." Pierre L'ERMITE.

Son Honneur le maire A. U. G. Bury

Je remercie toutes celles et ceux qui ont contribué à ma réélection comme premier magistrat de la ville d'Edmonton.

Je remercie particulièrement les Canadiens-francais de leur appui.

A. U. G. BURY.

Lettre de Chine

Je vous écris, non pas ce que les gens me disent, mais ce que je vois. Combien en ai-je croisé ainsi coude à coude dans la rue! Kaolieou, c'est, si vous le voulez, un nid de guêpes et la maison est au milieu. Etonnez-vous après cela que pointant mes familles de chrétiens de Kao-lieou avec mon catéchiste revenait sans cesse ce refrain désolant: "Tou-pao-la; tou-pao-la", (enfuis!). Ces pauvres gens ont bien raison de sauver leur misérable bien et dans certains cas leur vie même.

Je suis donc en plein centre de ces bandes infernales, mais pour le moment elles me laissent en toute tranquillité. J'ajoute même que le 31 octobre, quand nous sommes arrivés ici, le P. Arnous Rivière et moi, nous avons de Signanchen à Kao-lieou (en tout 3 lis) traversé 3 de ces bandes qui nous ont laissé passer sans rien dire. Ce qui n'est pas du tout une preuve que nous ayions plus tard toute facilité pour notre ministère dans la campagne . Quoi qu'il en soit, je n'ai pas la plus petite appréhension personnelle, me trouvant au contraire tout réconfortê et heureux de me sentir totalement entre les mains de N.-S. Il ne m'arrivera que ce qu'Il aura permis, mieux que cela "choisi" pour son missionnaire qu'Il a envoyê lui-même à ce poste. Nulle part ailleurs je ne pourrais trouver cet abandon confiant et paisible qui me dilate pleinement. Mes uniques soucis et inquiétudes sont pour mes chrétiens. Comment les atteindre, les aider, leur faire du bien? Je vous ai dit que beaucoup de familles avaient fui, et voilà pourquoi, à la grande fête patronnale du 9 novembre, j'ai êté si content d'avoir eu 45 confessions et 45 communions! Ah, ce n'est pas Montréal ni Québec, ni Shanghai, le Fout-ong ou Zi-ka-Wei, et puisque au dire du catêchiste et du chef du village on ne pouvait avoir plus. N.S. était donc content, et son missionnaire aussi.

Ma seule ambition est que N.S. bénisse mon travail, aussi j'ai ouvert mon école. Oh, bien modeste sans doute, et comme nombre d'élèves et comme local. Mais elle marche, les enfants étudient et j'y fais le catéchisme tous les jours. Vu les circonstances, et le manque actuel d'argent, il m'est impossible de leur donner à manger et de les garder la nuit pour coucher. Ils sont tous externes. Ceux qui la fréquentent ne viennent que sous la responsabilité de leurs parents et il n'y a à la fréquenter que ceux dont la maison est à proximité de la mission. Ils viennent donc en plein jour et retournent en plein jour. Ainsi, le chef de la chrétienté, le catéchiste, les parents et le Père pensent qu'il n'a pas de danger réel pour les enfants. Mais ceux qui auraient quelque détour à faire par quelque petite rue dans Kao-lieou même, ne peuvent pas venir. Ce ne serait pas sur, ils risqueraient d'être volés.

Vous le voyez, tout est humble, tout est modeste, nulle part il n'y a de place à la vanité mais tout marche. Ah! si j'avais mes prêsentandines pour atteindre les femmes et les filles. (Capturées avec le P. Zi, elles sont à se reposer et se refaire à Shanghai). Il me semble qu'il y a encore de quoi abattre une rude besogne. Certainement, elles souffriront, car elles seront dans la gêne, il leur manquera bien des objets, car elles ont été pillées, car l'avenir, Dieu seul le sait et le présent n'est pas très sur; mais enfin, qui donc refuserait de m'offrir, regardant un crucifix, entendant le cri déchirant de Jésus mourant: "J'ai soif" auquel le monde ne répond en général que par le silence, alors qu'en écho, il y a l'immense clameur des âmes: "J'ai faim".

S'il lisait ce que je viens de relever dans mon cahier de chrétiens: "Un tel" (paien) enfui, aprês avoir vendu et sa femme (chrétienne) et sa fille (chrétienne). Son fils (chrétien êgalement) est devenu apostat, et lui aussi s'est enfui on ne sait ou. Oh, vous, très cher Père, qui lisez cela, comprenez l'état de l'âme du missionnaire en face de pareils faits.. Totalement impuissant; le soir, quand il est tout seul, il se serre tout près du Saint-Sacrement, et toute spontanée jaillit de son coeur une prière fervente au Maitre de la moisson sans lequel nous ne pouvons rien faire, et il sent se fortifier encore en lui le désir ardent de gagner profondément des âmes au Christ. Aidez-le de vos prières.

Ce matin, sur le point de mettre cette lettre à la poste voici que m'arrive la première visite de brigands chez moi. Petite bande de huit, formidablement armée (mais je le suis aussi, car j'ai N.S. et je suis son envoyé). De ma chambre, j'ai entendu la clochette de leurs chevaux. Un tour de clef à ma porte, la pipe à la bouche et une bonne canne ferrée à la main, je vais vers eux de l'air le plus dégagé, leur demande leurs noms, d'ou ils viennent, ou ils vont. Le chef est un Tchang, ils viennent du Sud et vont au Nord-Est. Ils ne sont pas du pays. Je les ai empêchés d'entrer à l'église et d'aller vers la maison. Ils mangent en ce moment dans le bourg; leurs montures attachées chez moi.

Heureusement que je n'ai ni chevaux, ni aucune provision, ni absolument rien! Je vis au jour le jour, tout coute très cher. Mais, quand même tout va bien. J'ai les Bons Anges pour moi.

H. X. ROUXIN, S.J.

(Les envois pour le missionnaire seront transmis par le R. Père Proulx, l'Immaculée Conception, 1043, rue Rachel, Montréal).

Toronto, la rivale commerciale de Montréal, figure cette année à l'itinéraire des voyageurs de la Survivance française qui s'y arrêteront le 17 décembre prochain après leur visite aux chutes Niagara. — (Cliché Canadien National).